L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 AOUT 1866. | Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10, par semestre, $6, par trimestre, $4.
Prix d'un échantillon, 10 cents.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $4; par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce insultante doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 15 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par D. E. Murphy, à 10 heures — Le contenu de la maison située au coin des rues Phillip et Camp, Quatrième District, consistant en beaux meubles, aussi, un lot de vin rouge et de champagne, du bois et du coke.

Par Hoffman & Marks, à leurs salles d'encan — Marchandises sèches, bijouterie, bottes et souliers, etc., etc.

Par A. Fetter & Co — Vêtements, marchandises sèches, chapeaux, etc.

Par O. Lizaunont, à sa salle d'encan — Chapeaux en feutre, marchandises sèches, habillements, etc.

La fête du 15 août.

C'est aujourd'hui la fête de Napoléon III. Pour tous ceux que la prospérité de la France intéresse, nous croyons qu'il y a plus de raisons que jamais de célébrer cette fête. Chaque année, en effet, a développé pour ce grand pays les bienfaits du régime actuel, et la dernière année a fait remortir plus qu'aucune autre l'influence et le crédit dont le fondateur et le chef de ce régime jouit auprès des nations étrangères. On a voulu nier la supériorité du régime impérial et attribuer au hasard ou à des fantaisies d'arbitraire, heureusement exécutées, les précieux résultats qu'il a produits; mais aujourd'hui la dénégation n'est plus possible et les controverses ne l'ont pas d'avance. Agrandissement prodigieux du commerce français, agrandissement du territoire, développement de l'industrie et des arts, grandes forces de terre, grandes forces de mer, puissance colossale partout, affermissement des fortunes, amélioration du sort des classes laborieuses, paix, sécurité, ordre et confiance, tels sont les incontestables résultats de la politique napoléonienne.

On a essayé dans ces derniers temps de discréditer cette politique en exploitant contre son auteur l'insuccès d'une entreprise tentée au Mexique. Mais tous les gens de bonne foi ont du comprendre que le centre européen n'a pas intérêt, et que, parce qu'un parti de brouillons en France y était hostile. C'est ce parti qui a empêché le gouvernement d'agir comme il l'eût fait sans doute, s'il eût été libre, c'est-à-dire si l'opinion publique n'eût été prévenue par de malveillants écrits et de perfides discours. Mais ces attaques ont servi du moins à faire briller avec éclat la modération et le libéralisme de l'empire. Pour mettre un terme à ces déceptions malveillantes, le Mexique perdides, il n'est pas fait un ordre nouveau seulement une mission nouvelle; le gouvernement s'en est abstenu. L'opposition parlementaire a dit et redit tout ce qu'elle a pu, elle a vidé son sac contre l'affaire du Mexique et Dieu sait combien de venin en est sorti. La presse de son côté a fait écho aux dénonciations de l'opposition législative; elle a répandu en France les fausses impressions et les erreurs calculées, et la défaveur qui s'attache toujours aux entreprises lointaines, ayant porté le mal au comble, le gouvernement s'est cru comme forcé de restreindre l'occupation quand au contraire il aurait fallu l'étendre. On ne dira pas après cela que l'obstination et l'entêtement dominent dans le gouvernement français la raison et la prudence.

Mais si cette affaire du Mexique a semblé faire pâlir l'étoile de Napoléon, il faut convenir que l'éclipse a été de courte durée. Cette étoile brille aujourd'hui d'un éclat sans pareil; car nous ne connaissons pas de plus beau rôle à jouer, pour un chef d'empire, que d'être choisi comme médiateur et dictateur entre des nations qui se battent et dont les passions sont excitées par les succès ou les revers. Nous ne connaissons pas de plus beau rôle que de participer à des remaniements de territoires quand on y est appelé par la seule force des événements et l'unique combinaison des intérêts. La France a fait l'Italie ce qu'elle est. La France a reconstitué l'Italie en un seul peuple; la France a donc travaillé aussi pour la France, qui, sans l'alliance de l'Italie, n'en aurait pas conceuvoir le programme glorieux qu'elle vient de mener à sa prospérité fin.

Si la France n'a pas tiré l'épée cette fois, c'est qu'elle l'avait tirée seule contre l'Autriche en 1859. Les victoires de Magenta et de Solferino ont rendu possibles celles de Sadowa et d'Ashaffenbourg et la défaite des Italiens à Custozza a presque été aussi heureuse pour la France que si l'armée italienne eut triomphé, car bien qu'ayant été forcée de battre en retraite, elle n'en menaçait pas moins l'Autriche du côté du Tyrol, et la Prusse pouvait profiter et profitait hardiment de cette puissante diversion.

Si donc, et c'est là la supériorité, la gloire de la politique Napoléonienne, si donc la France triomphe de l'Autriche aujourd'hui, et s'apprête à régénérer l'Allemagne à sa guise, c'est à l'Italie qu'elle le doit, à l'Italie refaite, régénérée elle-même et reconstruite par Napoléon.

Voilà ce que l'opposition parlementaire n'avait pas prévu, parce qu'elle n'avait jamais compris les nécessités de cette grande affaire qui a non seulement pour l'expédition d'Italie, dont l'issue fut la restitution à la France de ses frontières naturelles du Sud et qui finira par un remaniement de territoires germaniques et la restitution à la France de ses frontières naturelles du Nord.

Il n'est donc pas besoin que la France combatte de nouveau pour reprendre ce qu'elle avait en 1814 avant les traités de cette époque. Les victoires prussiennes en renversant la confédération germanique donnent à la France ce que la France a droit de demander, c'est à dire ce qui lui appartenait à une époque antérieure. La Prusse voudrait s'y opposer qu'elle ne le pourrait pas, car à l'instant même elle aurait contre elle la France, l'Autriche et l'Italie, ces deux dernières puissances pour des raisons que l'on devine, l'Autriche pour reprendre ce qu'elle a perdu et l'Italie pour conserver ce que la France lui a donné.

Cette conséquence de la politique Napoléonienne est inexorable. Il n'y a pas d'événement qui puisse l'empêcher. La France remportera, sans doute, le bénéfice qui lui est dû. Et, pour obtenir ce résultat, quelle guerre a-t-il entreprise? combien d'emprunts a-t-il négocié? quels sont les impôts qu'il a augmentés? Pour obtenir ce résultat, l'Empire a fait une seule campagne, une campagne d'un mois dans le cœur de l'Italie. Montebello ouvrit la marche, Solferino la ferma, et, dès lors, le sang français n'a plus coulé en Italie. D'emprunts, un seul fut pour subvenir aux frais de cette courte et fructueuse campagne. D'impôts, aucun ne fut augmenté et depuis c'est l'Italie, c'est la Prusse, qui ont continué à leurs frais l'œuvre de la France, et la grande restauration dont nous parlons plus haut, la restauration contre d'odieux traités ne lui coûtera rien.

Ajoutons à cela que l'homme qui, par la seule force de son génie politique a amené ces importants résultats, reste grand et respecté autant que réduits parmi les puissances et que le remaniement de la carte européenne dont il est le centre, s'opérera vraisemblablement dans une paix profonde et sans qu'on puisse apercevoir pour la France un seul point noir dans son horizon.

La grandeur de tels événements doit saisir l'imagination d'un peuple aussi impressionnable que le peuple de France, et les ovations faites à l'impératrice et au prince impérial dans leur voyage à Amiens prouvent combien le peuple est sensible. Ces ovations auront été comme un prélude des démonstrations d'enthousiasme populaire qui ne pourront manquer de signaler ailleurs qui ne pouvant manquer de signaler ailleurs toutes les villes de la France le fête du 15 août.

ARRIVAGE DE GALVESTON — Le vapeur-transport des Etats-Unis Quitman, capitaine Farwell, parti de Brazos Santiago le 31, et de Galveston le 13, est arrivé hier soir avec un bon nombre de passagers.

Le vapeur J. W. Everman est arrivé le 8 à Brazos, venant de New-York avec les généraux Lee, Wallace et Wadsworth et deux bateries d'artillerie légère, 500 chevaux et 200 bagages pour de ces dernières consignés au général Canonvaint, gouverneur libéral de l'Etat de Tamaulipas.

La corvette française l'Adonis était arrivée le 11 à la barre de Brazos.

Nouvelles d'Europe.

(Malle du Java et dates du 29 juillet.)

Voici, d'après la *Gazette nationale* de Berlin, le résumé des préliminaires de paix consentis par les deux belligérants allemands:

Ex. tête est l'aveu d'après lequel l'Autriche ne prendra aucune part à la confédération que la Prusse constituera dans le nord de l'Allemagne. Dans cette confédération de l'Allemagne du Nord, à laquelle appartiendra également la Saxe, on établira une unité militaire.

Le duché de Slesvig et de Holstein—sous la réserve d'une rectification du nord du Slesvig au Danemark, au cas où la population le demandera, et les parties des pays occupés qui sont nécessaires pour relier les provinces orientales et occidentales de la Prusse,—seront incorporés à celle-ci.

On accorde aux Etats non-autrichiens de l'Allemagne méridionale le droit de former une union politique particulière; une négociation internationale, notamment sur les rapports commerciaux entre ce groupe des Etats du Sud et ceux du Nord, est réservée.

La rédaction des articles est courte, et s'en tient, en ce qui concerne l'organisation de la confédération du Nord et l'Scandine des territoires à incorporer à la Prusse, aux termes généraux que nous venons d'indiquer. Il est probable que verbalement ou cet convenu d'autres choses encore qui n'ont pas été spécifiées dans les préliminaires.

Ainsi on croit notamment que par égard pour l'empereur de Russie, le grand-duché de Hesse-Darmstadt resterait exempt de la suprématie prussienne et que pour des pertes qu'il pourrait éprouver, au Nord du moins, il aura indemnité ailleurs.

Le groupe de l'Allemagne méridionale se composerait donc de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade, de Hesse-Darmstadt et du Lichtenstein. La question importante de savoir si ce groupe pourra contracter une union plus étroite avec l'Autriche, paraît avoir été laissée ouverte.

D'autre part, on lit dans le *Moniteur du Soir*:

Les efforts conciliateurs du cabinet français ont amené un premier résultat: les puissances belligérantes consentent à la conclusion d'un armistice et à l'ouverture de négociations pour la paix.

On connaît parfaitement aujourd'hui les conditions dans lesquelles le gouvernement de Sa Majesté a offert ses bons offices. L'Autriche était résolue à abandonner la Vénétie, et ainsi disparaissait le sujet de contestation pour lequel l'Italie avait pris les armes. D'un autre côté, la Prusse avait obtenu des avantages aussi importants que rapides, et, au midi comme au nord, le moment était venu d'en appeler aux sentiments pacifiques des cours de Vienne, de Berlin et de Florence. Le gouvernement français comptait sur l'autorité de ses conseils et sur l'esprit de modération des trois cabinets pour atteindre le but qu'il avait en vue. Son attente n'a point été trompée. La France conservera le même rôle d'intermédiaire amical dans les délibérations qui vont s'ouvrir, et elle continuera d'employer son influence pour faciliter l'œuvre de pacification à laquelle elle a contribué les belligérants.

L'Autriche n'a point accepté sans de douloureuses hésitations les bases de paix impliquant sa sortie de la confédération germanique; les souvenirs qui rattachent cette puissance à l'Allemagne sont en effets, les plus anciens de son histoire. Cependant, si l'on en juge par le langage de la presse, l'impression de regret que ce sacrifice a causé n'a pas été la même dans toutes les provinces de la monarchie indistinctement. Les esprits y sont divisés depuis plusieurs années sur la part qu'il convient de faire aux éléments germaniques qui ont en jusqu'ici la prépondérance dans l'organisme constitutionnel, mais qui ne sont pas prédominants si l'on considère l'étendue du territoire et le chiffre de la population. Le gouvernement autrichien a reconnu lui même que pour affermir son autorité à l'intérieur et éviter une véritable collision entre tant de peuples différents par la nationalité, il était nécessaire d'adopter l'idée d'un juste équilibre, et le travail de conciliation auteurs par le ministère de l'empereur n'a pas d'autre objet. Se plaçant à ce point de vue, plusieurs organes de l'opinion pensent que l'Autriche doit puiser en elle-même les conditions de sécurité et de sa prospérité, et que, moins engagée dans les affaires d'Allemagne, débarrassée en outre du fardeau coûteux de la Vénétie, elle sera plus libre pour développer les immenses ressources que renferment la plupart des provinces orientales de l'empire.

On sait d'ailleurs que tout en impliquant la rupture des liens actuels avec l'Allemagne, le projet de réforme présenté naguère à la diète par l'envoyé de Prusse laisse l'avenir ouvert à l'établissement d'un rapport nouveau. Il reste, en outre, d'un entretien que M. de Bismark a eu à Brunn avec un ancien membre du Reichrath autrichien, et dont on s'occupe beaucoup à Vienne en ce moment, que la cour de Prusse ne s'opposerait pas, en principe, à ce que l'Autriche se relaie, par des traités réciproques, aux gouvernements de l'Allemagne méridionale.

La *Gazette de Vienne* dit que la paix sera probablement conclue très prochainement. La question de la position que devront occuper à l'avenir les princes qui ont été forcés par les événements à quitter leurs domaines, sera l'objet d'un arrangement spécial entre eux et le roi de Prusse, et sera soumise à l'approbation du parlement allemand, attendu que les pays occupés par les Prussiens ne sauraient être traités de la même façon. Cette feuille ajoute que les efforts du grand duc de Hesse-Darmstadt, pour faire de l'Allemagne du Sud recevront probablement une solution prompte et favorable.

Les souverains de Saxe, de Hanovre, de la Hesse, ainsi que ceux des Etats du Sud, font de grands efforts pour intéresser les cours étrangères au maintien de leurs souverainetés, et le bruit s'en est répandu que le gouvernement français, en demandant que les questions se rattachant à l'existence de leurs Etats soient discutées par un congrès européen.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* prend texte de ces efforts pour faire la déclaration suivante:

Les Prusse est fermement résolue à décliner toute ingérence de l'étranger dans les affaires intérieures de l'Allemagne, et à faire en sorte que la question allemande reste du concert avec le parlement allemand. Dans de telles circonstances et avec la considération dont la Prusse jouit à l'étranger, nous n'avons guère à craindre une intervention étrangère.

Du côté de l'Italie, la suspension de huit jours a commencé depuis le 26. Quant aux bases d'un armistice et de la paix future, l'Italie paraît vouloir se montrer exigeante. Elle veut la conquête du Tyrol comprise entre les Alpes Rhétiennes et la Vénétie; le pays de Trente.

L'Autriche a répondu par un refus. L'Italie a renouvelé sa demande. On ne sait encore quelle solution aura ce débat.

En ce qui concerne le Tyrol, l'Italie se prévaut des victoires que, si elle dit y avoir remportées, l'Autriche, de son côté, revendique pour elle ses mêmes succès. La contradiction entre Vienne et Florence est complète sur ce point.

Le cabinet des Tuileries a fait parvenir de nouvelles propositions au quartier-général italien.

Au cas probable où Paris ne serait pas désigné pour les conférences sur les préliminaires de la paix, la France aurait pour représentant M. Benedetti, qui, précédemment, a assisté aux délibérations à titre d'simple médiateur, et sans participer à la rédaction des protocoles.

On voit que la France tend à s'effacer de plus en plus dans les négociations. Peut-être le résultat ne lui inspire-t-il qu'une médiocre confiance: peut-être cherche-t-elle à recouvrer toute sa liberté d'action pour l'avenir.

ALLEMAGNE CENTRALE.

Les hostilités, suspendues en Italie comme dans la basse Autriche, continuaient dans l'Allemagne centrale et dans l'ouest. Francfort n'a pas encore, malgré son zèle et ses démarches, à faire étendre l'armistice aux membres de l'allemande confédération germanique qui ne sont pas du côté de l'Autriche. La Prusse maintient que la confédération germanique n'existe plus, et qu'en conséquence elle doit conclure la paix avec chaque Etat séparément.

Parmi les versions les plus répandues sur les motifs de ce refus, il en est une qui semble assez probable: c'est que la Prusse, avant d'arrêter la marche de son corps d'armée, veut prendre possession de territoires en Bavière et en Wurtemberg, comme elle en possède déjà dans les provinces de Hesse et de Bade, afin d'avoir en mains des gages pour le remboursement des frais de la guerre et pour les cessions que les projets de remaniements territoriaux pourraient exiger.

Du reste, les Prussiens ne perdent pas leur temps. Le corps de l'armée du Main marche vers le Wurtemberg et donne la main aux bavarois; et par d'Odenwald, un autre corps venant de Darmstadt manœuvre vers Heilbronn et menace de couper le corps wurtemberguois, concentré à Sinsheim, de sa ligne de retraite vers Stuttgart.

Du côté du Nord, le deuxième corps de réserve, formé à Leipzig, sous le commandement du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, poursuit sa marche en Bavière; il se trouvait, aux dernières dates, à Manchberg, à mi-chemin de Hof et de Bayreuth, sur la haute Mœn.

Le 25, l'avant garde des forces prussiennes, sous les ordres du général Manteuffel, est entrée sur le territoire badois, et après une rude contre victorieuse près de Hochhaïdem et Werback avec les troupes badoises et wurtemberguoises, elle s'est avancée dans la direction du sud. Le 26 et le 27, des escarmouches ont eu lieu entre les Prussiens et les Bavarois à Dettingen et à Helmstadt, et d'autres rencontres à Mombrund et à Waldbeilsheim, près de Wirtzbourg, entre les rivières Tauber et Main. Les Bavarois ont essayé des pertes énormes et leur quartier-général est maintenant à Rotendorff, à un quart de mille au sud de Wurtzbourg.

Les Prussiens ont occupé Wurtzbourg, le 28 au soir.

Le général de Manteuffel a été remplacé à Francfort par le général Herder; mais il y a un changement de commandement, il ne paraît pas y avoir un changement de système. Le nouveau commandant, d'accord avec le commissaire civil, M. de Diest, vient de prononcer la clôture du jeu du sénat et du corps législatif. Cependant les ex sénateurs continuent de diriger les affaires à titre d'autorité consultative, sous la direction de l'administration prussienne. Quant à la contribution de vingt-cinq millions de florins, on est loin d'y renoncer, comme le bruit en avait cours.

Les banquiers de Francfort, en présence des incroyables mesures dont la ville était l'objet, ont déclaré que, si elles étaient exécutées, ils suspendraient leurs paiements en Allemagne et à l'étranger. C'est sans doute un moyen assez habile d'intéresser le commerce européen à leur cause; on peut se demander cependant sur quel ce fonds une pareille déclaration, si elle était suivie, pourrait être les exactions des Prussiens, s'il y a plus de justice à les vouloir mettre à la charge du commerce de Paris ou de Londres. Quoqu'il en soit, il est difficile de s'expliquer la conduite des Prussiens, qui exaspérant indignement en cette affaire les droits de la victoire et malgré tout les lois de la guerre en usage chez les peuples civilisés. La somme d'argent qu'ils exigent des Francfortois ne laisse certes pas être considérée comme une compensation suffisante de la répétition générale, et, pour rappeler un mot célèbre, ce n'est point là qu'une mauvaise action, c'est une faute qu'ils commettent, chose plus grave encore en politique, du moins dans les temps modernes.

Les villages de Nassau occupés par les troupes prussiennes sont devenus de réquisitions. Le *Bouteille de Cologne* fait remarquer que ces exactions ne sont point de nature à rendre les charges de la guerre légères, elles ne font qu'ajouter à l'aigreur d'une confédération germanique qui ne sont plus les mêmes. "Nous avons indiqué, au lion vieux temps, dit le correspondant d'un de nos confrères, des brillantes paroles d'un choix, qui brillaient parfois leurs compatriotes et exerçaient sur eux un grand prestige. Ce croyait qu'ils avaient été rois ou fils de rois, et ils affectaient eux-mêmes une attitude princière. Ces spécimens de la race noire étaient remarquables par leurs dents blanches et leurs membres musculeux. Les nègres les appelaient leurs cousins et attendaient que ces augustes personnages descendus de leurs cimes se fassent à voir en mains des gages pour le remboursement des frais de la guerre et pour les cessions que les projets de remaniements territoriaux pourraient exiger.

Du reste, les Prussiens ne perdent pas leur temps. Le corps de l'armée du Main marche vers le Wurtemberg et donne la main aux bavarois; et par d'Odenwald, un autre corps venant de Darmstadt manœuvre vers Heilbronn et menace de couper le corps wurtemberguois, concentré à Sinsheim, de sa ligne de retraite vers Stuttgart.

Du côté du Nord, le deuxième corps de réserve, formé à Leipzig, sous le commandement du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, poursuit sa marche en Bavière; il se trouvait, aux dernières dates, à Manchberg, à mi-chemin de Hof et de Bayreuth, sur la haute Mœn.

Le 25, l'avant garde des forces prussiennes, sous les ordres du général Manteuffel, est entrée sur le territoire badois, et après une rude contre victorieuse près de Hochhaïdem et Werback avec les troupes badoises et wurtemberguoises, elle s'est avancée dans la direction du sud. Le 26 et le 27, des escarmouches ont eu lieu entre les Prussiens et les Bavarois à Dettingen et à Helmstadt, et d'autres rencontres à Mombrund et à Waldbeilsheim, près de Wirtzbourg, entre les rivières Tauber et Main. Les Bavarois ont essayé des pertes énormes et leur quartier-général est maintenant à Rotendorff, à un quart de mille au sud de Wurtzbourg.

Les Prussiens ont occupé Wurtzbourg, le 28 au soir.

Le général de Manteuffel a été remplacé à Francfort par le général Herder; mais il y a un changement de commandement, il ne paraît pas y avoir un changement de système. Le nouveau commandant, d'accord avec le commissaire civil, M. de Diest, vient de prononcer la clôture du jeu du sénat et du corps législatif. Cependant les ex sénateurs continuent de diriger les affaires à titre d'autorité consultative, sous la direction de l'administration prussienne. Quant à la contribution de vingt-cinq millions de florins, on est loin d'y renoncer, comme le bruit en avait cours.

Les banquiers de Francfort, en présence des incroyables mesures dont la ville était l'objet, ont déclaré que, si elles étaient exécutées, ils suspendraient leurs paiements en Allemagne et à l'étranger. C'est sans doute un moyen assez habile d'intéresser le commerce européen à leur cause; on peut se demander cependant sur quel ce fonds une pareille déclaration, si elle était suivie, pourrait être les exactions des Prussiens, s'il y a plus de justice à les vouloir mettre à la charge du commerce de Paris ou de Londres. Quoqu'il en soit, il est difficile de s'expliquer la conduite des Prussiens, qui exaspérant indignement en cette affaire les droits de la victoire et malgré tout les lois de la guerre en usage chez les peuples civilisés. La somme d'argent qu'ils exigent des Francfortois ne laisse certes pas être considérée comme une compensation suffisante de la répétition générale, et, pour rappeler un mot célèbre, ce n'est point là qu'une mauvaise action, c'est une faute qu'ils commettent, chose plus grave encore en politique, du moins dans les temps modernes.

Les villages de Nassau occupés par les troupes prussiennes sont devenus de réquisitions. Le *Bouteille de Cologne* fait remarquer que ces exactions ne sont point de nature à rendre les charges de la guerre légères, elles ne font qu'ajouter à l'aigreur d'une confédération germanique qui ne sont plus les mêmes. "Nous avions jadis, au lion vieux temps, dit le correspondant d'un de nos confrères, des brillantes paroles d'un choix, qui brillaient parfois leurs compatriotes et exerçaient sur eux un grand prestige. Ce croyait qu'ils avaient été rois ou fils de rois, et ils affectaient eux-mêmes une attitude princière. Ces spécimens de la race noire étaient remarquables par leurs dents blanches et leurs membres musculeux. Les nègres les appelaient leurs cousins et attendaient que ces augustes personnages descendus de leurs cimes se fassent à voir en mains des gages pour le remboursement des frais de la guerre et pour les cessions que les projets de remaniements territoriaux pourraient exiger.

Nouvelle des paroisses.

[Drapeau de l'Ascension du 11.)

DONALDSONVILLE.—La choléra asiatique a fait bien positivement son apparition dans notre ville pendant la semaine dernière. Quatre ou cinq negrillons et deux ou trois affranchis, de 30 à 40 ans, ont été foudroyés par la brûlante. —Le premier cas s'est produit le 4 qui se passe aujourd'hui. Il est de notoriété que depuis la première irruption du choléra dans ces contrées, il n'a jamais cessé d'y régner avec plus ou moins d'intensité. Chaque médecin dans sa clientèle, en a constaté plusieurs cas chaque année. Si lorsque la population noire était entourée de bonnes soins et soumise à une hygiène, hygiène, elle était sujette au fléau, rien d'étrange à ce qu'elle décimât beaucoup plus vite, lorsqu'elle n'a plus ni bonne soins, ni médecins, ni remède et qu'elle est en pleine jouissance de son intelligente liberté.

[*Avant-Coureur*, paraissant St Charles.]

Les bals de nègres sont fréquents et se prolongent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Sauf le vacarme qui trouble le sommeil des voisins, nous n'avons pas trop à nous plaindre de ces bals. Les anciennes danses africaines sont depuis longtemps perdues et les instruments de musique ne sont plus les mêmes. "Nous avions jadis, au lion vieux temps, dit le correspondant d'un de nos confrères, des brillantes paroles d'un choix, qui brillaient parfois leurs compatriotes et exerçaient sur eux un grand prestige. Ce croyait qu'ils avaient été rois ou fils de rois, et ils affectaient eux-mêmes une attitude princière. Ces spécimens de la race noire étaient remarquables par leurs dents blanches et leurs membres musculeux. Les nègres les appelaient leurs cousins et attendaient que ces augustes personnages descendus de leurs cimes se fassent à voir en mains des gages pour le remboursement des frais de la guerre et pour les cessions que les projets de remaniements territoriaux pourraient exiger.

PRUSSE.

L'ouverture des deux chambres prussiennes devait avoir lieu à Berlin, le 30 juillet, et ce n'est pas une anxiété qui les attendait à Berlin, dans toute la Prusse, dans toute l'Allemagne, dans toute l'Europe le nouveau programme de M. de Bismark.

On croit que le discours d'ouverture contiendra un appel à la concorde entre les diverses fractions de la chambre. Le gouvernement expliquera, dit-on, les raisons qui l'ont déterminé à recourir, à diverses reprises, à la dictature de la chambre des députés, raisons qu'il ne croyait pas pouvoir faire connaître jusqu'à présent. Il demanderait à la nouvelle chambre de ratifier ce qui a été fait dans le passé, en affirmant sa volonté de se restreindre désormais dans l'observation scrupuleuse des prescriptions constitutionnelles. La chambre sera appelée à ratifier les dépenses occasionnées par la guerre et à fournir au gouvernement les ressources nécessaire pour la nouvelle organisation de la Prusse. Si ces renseignements sont exacts, on ne pourrait que féliciter le cabinet prussien de sa nouvelle attitude.

Le roi de Hanovre ayant refusé de faire revenir au Hanovre le trésor qu'il avait expédié à la banque d'Augsterre, l'autorité prussienne a mis le séquestre sur toutes ses propriétés particulières, dont il n'avait pas été distrait, jusqu'à ce que la somme enlevée soit restituée.

Le gouvernement prussien a interdit à la population de Kiel de recueillir des objets et des fonds pour les blessés autrichiens.

Dans les cercles commerçants de la Silésie, on s'agite beaucoup pour amener le gouvernement à exiger le rétablissement de la république libre de Cracovie. Par l'annexion de cette ancienne république à l'Autriche, la ville de Breslau a subi à elle seule une perte qu'on estime à plusieurs millions.

AUTRICHE.

Une proclamation a été publiée à Vienne, qui suspend dans toute la Basse Autriche les lois qui protègent la liberté individuelle et l'inviolabilité du domicile; la loi martiale est mise en vigueur afin d'assurer la sécurité de l'armée et le maintien de l'ordre et de la tranquillité publiques. Ces graves mesures sont motivées, d'après la *Gazette de Vienne*, par la présence dans cette capitale et les environs de nombreux éléments étrangers.

La municipalité de Vienne a fait vainement une nouvelle démarche auprès de l'empereur pour demander la convocation du Reichsrath, avant la conclusion de la paix.

Dans l'engagement qui a eu lieu devant Presbourg, la 8me division prussienne s'est trouvée opposée, près de Bruennsum, au 2me corps d'armée autrichien et à la brigade de Mondel. A midi, la brigade prussienne Bose était à l'arrière des Autrichiens. L'attaque générale des Prussiens était déjà commencée lorsque le combat a été interrompu par l'arrivée du courrier annonçant qu'une trêve venait d'être signée.

Les Autrichiens ont été forcés, pour atteindre Presbourg, de passer devant la brigade Bose, qui est restée pendant la nuit à un quart de mille allemand du côté de Presbourg, se retirant le lendemain matin derrière la ligne de démarcation.

Le vainqueur de Lissa, Tegethof, vient d'être nommé vice-amiral par l'empereur. M. de Tegethof n'est âgé que de 39 ans.

ITALIE.

De même que les Prussiens regrettent que la trêve les ait arrêtés sous les murs de Presbourg et en vue de Vienne, de même les Italiens se plaignent qu'elle les ait arrêtés au moment de développer leurs forces le long de l'Isonzo, atteint par les avant-gardes de l'armée de Cialdini, et de monter jusqu'à Trente, dont le chemin est ouvert aujourd'hui par les succès qu'ont remportés Garibaldi dans les vallées supérieures de la Chiese et Medici le long de la Brenta supérieure. A la date des dernières nouvelles, cet ancien lieutenant du conquérant des Deux Siciles, qui commande maintenant une division de l'armée régulière, était arrivé à Pergine, à huit kilomètres à l'est de la capitale du Tyrol. Les Autrichiens avaient évacué Udine, mais si la guerre continuait, ils défendraient la forteresse de Palma-Nuova, qui couvre la frontière de la Vénétie et du gouvernement de Trieste.

La santé de Garibaldi est très mauvaise. Il a les deux jambes dans un état de maigreur qui fait peine à voir. Il est pâle et ne porte sur le visage aucune trace de la souffrance. Les rhumatismes aigus sont venus le travailler en même temps que sa seconde blessure. Il ne va plus qu'en voiture.

Il a été renversé 20 à 30 bombes par compagnie, environ 3,000 individus; c'était la partie des volontaires malsaine moralement et physiquement.

Un écrit d'Ancône au *Moniteur du soir* que des manifestations ont eu lieu dans cette ville contre l'amiral Persano, qui est le mécontentement populaire fait retomber la responsabilité du malheur subi à Lissa par la flotte italienne.

La forme de la rétrocession de la Vénétie doit être établie par le prince Napoléon.

Parmi les projets remis dans les pourparlers, il y en a un qui consisterait à faire évacuer la Vénétie (une fois qu'on sera tombé d'accord) par l'Autriche, et à laisser le pays au pouvoir des municipalités communales jusqu'à ce que les garnisons autrichiennes seront remplacées par les troupes italiennes, et sans que la France prenne possession du pays.

ANGLETERRE ET RUSSIE.

Les troubles sont apaisés à Londres; le calme est rétabli, grâce à l'intervention du président et des membres du conseil de la ligue de réforme, qui, après une entrevue avec M. Walpole, le ministre de l'intérieur, ont fait afficher dans Hyde Park une proclamation engageant le peuple à s'abstenir de toute démonstration, jusqu'à ce que la question de droit soit régulièrement vidée devant les tribunaux.

L'entrevue entre le ministre et les délégués de la ligue a été des plus courtoises. M. Walpole a promis de faciliter à la ligue tous les moyens d'obtenir, soit dans le parlement, soit dans une cour de justice, une prompte décision relativement au droit qu'ont le peuple de tenir des meetings publics dans les parcs. De son côté, le président, M. Beales, a cet engagé à user de toute son influence pour faire rétablir la tranquillité.

La question d'Orient est toujours menaçante. La Russie semble vouloir profiter des événements qui occupent l'Europe pour tenter un coup. Elle prend occasion de ceux qui se sont passés en Valachie, et fait dire par la *Gazette de Moscou* qu'elle ne saurait rester inactive en ce qui touche la question d'Orient remise sur le tapis par suite de la violation du traité de Paris à l'égard des Principautés danubiennes. Le but évidé, le prétexte de la prise de possession du trône de Roumanie par le prince Charles.

Nouvelle des paroisses.

[Drapeau de l'Ascension du 11.)

DONALDSONVILLE.—La choléra asiatique a fait bien positivement son apparition dans notre ville pendant la semaine dernière. Quatre ou cinq negrillons et deux ou trois affranchis, de 30 à 40 ans, ont été foudroyés par la brûlante. —Le premier cas s'est produit le 4 qui se passe aujourd'hui. Il est de notoriété que depuis la première irruption du choléra dans ces contrées, il n'a jamais cessé d'y régner avec plus ou moins d'intensité. Chaque médecin dans sa clientèle, en a constaté plusieurs cas chaque année. Si lorsque la population noire était entourée de bonnes soins et soumise à une hygiène, hygiène, elle était sujette au fléau, rien d'étrange à ce qu'elle décimât beaucoup plus vite, lorsqu'elle n'a plus ni bonne soins, ni médecins, ni remède et qu'elle est en pleine jouissance de son intelligente liberté.

[*Avant-Coureur*, paraissant St Charles.]

Les bals de nègres sont fréquents et se prolongent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Sauf le vacarme qui trouble le sommeil des voisins, nous n'avons pas trop à nous plaindre de ces bals. Les anciennes danses africaines sont depuis longtemps perdues et les instruments de musique ne sont plus les mêmes. "Nous avions jadis, au lion vieux temps, dit le correspondant d'un de nos confrères, des brillantes paroles d'un choix, qui brillaient parfois leurs compatriotes et exerçaient sur eux un grand prestige. Ce croyait qu'ils avaient été rois ou fils de rois, et ils affectaient eux-mêmes une attitude princière. Ces spécimens de la race noire étaient remarquables par leurs dents blanches et leurs membres musculeux. Les nègres les appelaient leurs cousins et attendaient que ces augustes personnages descendus de leurs cimes se fassent à voir en mains des gages pour le remboursement des frais de la guerre et pour les cessions que les projets de remaniements territoriaux pourraient exiger.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Convention de Philadelphie.

FERNANDO WOOD ET VALLANDIGHAM.

ILS SE RÉCUSENT EUX-MÊMES.

PARFAITE HARMONIE.

Entrée du Massachusetts et de la Caroline du Sud.

BRAS DESSUS BRAS DESSOUS.

CONCILIATION GÉNÉRALE.

Discours de Orr.

DISCOURS DU GÉNÉRAL DIX.

AFFAIRES DU CANADA.

Choléra à St. Louis.

NOUVELLES PAR LE CABLE.

Dates d'Europe d'hier soir.

NOUVEAUX DANGERS DE GUERRE.

LE MONITEUR DE PARIS DU 14 AOUT.

La Prusse refuse toute cession de territoire à la France.

LE REFUS EST ABSOLU.

Choléra à Cincinnati.

HAHN ET WARMOTH A ST LOUIS.

OR ET COTON.

PAR LE CABLE

De Londres à la Nouvelle-Orléans en quelques heures.

A LA PRESSE ASSOCIÉE.

Londres, 14 août, au soir—Des nouvelles ont été reçues du continent indiquant la probabilité de la reprise des hostilités entre les Prussiens et les Bavarois, à cause du différend sur la question du territoire de ces derniers, et l'on éprouvait de fortes craintes à cet égard.

Ce qui soit et le cours officiel qui régnait au Stock Exchange de Londres, à la clôture des affaires aujourd'hui: consolidés contre argent, 87 7/8.—5-20 des Etats-Unis 68 1/2.

Londres, 14—à midi—Le gouvernement prussien a informé l'empereur Napoléon que sa demande pour l'extension de son empire jusqu'au Rhin est inadmissible, et que cette partie du territoire prussien ne sera jamais cédée à la France.

Halifax, 14—Le steamer Cuba est arrivé en route pour Boston avec des dates d'Europe du 5 août.

Le middling Uplands était coté le 3 à 11 d à Liverpool.

Des avis de Londres disent qu'il y a encore 320 Fenians dans les prisons irlandaises.

Le bill pour la continuation de la suspension de l'habeas corpus en Irlande a passé à une seconde lecture à la chambre des communes le 2.

New York, 14—Arrivée de la Nouvelle-Orléans à Liverpool, les navires Lothian et Emmondas; et le Tiangus, du même port à Bordeaux.

New York, 14, 1 h. p. m.—Or 149 1/4. Sterling nominal à